

# Nos Os

MARCELINO FREIRE

Traduit du brésilien par Paula Anacaona

Illustrations de Fernando Vilela



## LES LIGAMENTS

Au suivant, au suivant, s'il vous plaît, et le suivant c'est moi, c'est comme ça que m'a appelé le caissier de la banque, je suis là, j'arrive, je dis, et je m'avance, le pas ferme, portant en moi tout ce que l'art dramatique m'a transmis, cet air sérieux, mes yeux, toujours verts et profonds, mon âme, qui ne laisse pas entrevoir qu'elle a pourri.

Je vais retirer d'un coup tout l'argent que j'ai, le gérant de l'agence est revenu me demander si j'avais vraiment l'intention de voyager, oui, j'ai inventé, ça fait des siècles que je ne suis pas retourné dans le Nordeste, j'y vais pour le travail, recevoir un prix pour l'ensemble de mon œuvre, une sorte de récompense, je change de sujet, dites-moi, ça fait combien de temps déjà que je suis client chez vous ?

Le caissier aussi me connaît, bonjour, comment ça va aujourd'hui ? Lui aussi veut s'assurer que tout va bien, ça fait beaucoup d'argent, même moi j'ignorais que j'avais mis tout ça de côté, une existence consacrée aux planches, presque trente ans depuis que j'ai écrit ma première pièce.

Non, ce n'est pas un kidnapping, on ne me fait pas chanter, je me suis forcé à répondre au chef de la sécurité, merci de demander, il m'a accompagné jusqu'à la porte, je suis monté dans le taxi, le chauffeur est une connaissance, il n'y a aucune raison de s'inquiéter, merci, à bientôt, au revoir.

Dans mon immeuble aussi je leur avais fait une frayeur la veille, le gardien m'avait surpris en pleine nuit, traînant des caisses, déchirant des papiers, entassant des livres dans la buanderie, et je lui ai dit au revoir, en silence, annonçant que le voyage serait long, sans date de retour fixée, mais sans partir pour toujours, j'ai besoin que quelqu'un s'occupe de Picasso, mon chat siamois, tu crois que s'il part en voyage, c'est à cause de ce monsieur de la police qui le recherchait la semaine dernière? elle a commenté dans son lit avant de s'endormir, la femme du gardien.

Le chauffeur de taxi de la station du coin et moi, on la connaît cette ville, qu'est-ce qu'on l'a sillonnée, il m'a demandé ce que je faisais hier aux pompes funèbres, sans compter que, quelques jours auparavant, j'étais parti à la chasse aux autorisations à la morgue, ne le prends pas mal mais tu es sûr que tout va bien? il m'a demandé, parle-moi, s'il te plaît, dis-moi.

Ému, je l'ai remercié de se faire du souci pour moi, mais tiens, laisse-moi dans cette rue, je suis descendu et je lui ai donné un bon pourboire, ça lui a plu au chauffeur, il m'avait déjà conduit quelquefois à cet hôtel du

quartier de Bom Retiro pour des réunions, des conférences, des rencontres, le jeune groom m'a salué d'un clin d'œil, je t'assure qu'ici je me sens chez moi, on dirait que tout le monde me surveille, écoute, je te dis qu'il n'y a pas de souci.

Je monte à ma chambre habituelle, la 48, je soupire, relâche mes épaules, abandonne ma veste à côté de l'oreiller, je décide d'appeler les pompes funèbres, vous avez fini? je demande, la voiture pourra partir ou pas mercredi? le gérant répond oui, on a fait vite avec cette commande, on a mis les gaz, vous inquiétez pas, il est embaumé, paré à voyager, le corps du petit jeune homme.

## LES MUSCLES

Mon boy est mort, c'est ce que le pute est venu me dire, alors que je sortais de la pharmacie avec mes courses, je crois, et que je me dirigeais vers la place de l'Arouche.

Cinq coups de couteau, dont un pile à la hauteur du cœur, le garçon a perdu trois dents, il s'est tapé la tête contre un banc en bois, il est tombé à côté de là où vivent les camelots, près de la baraque qui vend des cosmétiques, tu vois, non?

C'est vrai, je suis souvent sorti avec le boy mort, nous buvions du Prosecco, des cocktails Caju-amigo, de la liqueur bachique, je l'ai même invité certaines nuits chez moi, il était resté bouche-bée devant mes livres, sur une pile les amours de Lorca, la cantate des Carmina Burana, des drames en tous genres, plusieurs volumes sur les techniques apurées de la mise en scène.

Quel mélodrame, mon Dieu! ce pute qui racontait les coups de couteau, les blessures, les cris, les yeux voilés, l'ambulance qui n'arrivait pas, la nuit sans fin et froide, sa

famille a été prévenue, je lui ai demandé, ben, il n'a pas de famille.

Et dis-moi, qui a tué ce garçon? entre nous, il me dit, je crois que quelqu'un l'a fait tuer, on partageait parfois un lit superposé dans une pension, c'était un bon camarade, son corps est encore à la morgue, sans famille, sans personne qui le réclame, dans quelques mois la mairie le fera incinérer à ce qu'il paraît, ça fait quinze jours, je crois, que ça s'est passé.

Je suis un vieil homme et ces histoires dénuées de tendresse m'anéantissent et m'effraient, alors l'exercice que je fais, concentration, apaisement de l'esprit, une vie consacrée au théâtre pour y parvenir, m'éloigne de l'horreur, la réalité, au moins publiquement, ne me blesse ni ne m'abat.

Le pute, après m'avoir fait ce rapport inattendu, a changé de ton, il m'a demandé si je ne voulais pas sortir avec lui, me faire un plan cul, combler la *saudade*<sup>1</sup>, une petite heure d'amour, je suis aussi bandant que l'autre qui est parti, dis mon chou, tu trouves pas?

J'ai touché l'épaule du désœuvré, j'ai baissé la tête, je me suis esquivé, une autre fois, peut-être, il m'a demandé dix sacs pour une bière, des clopes, je lui ai donné la monnaie de la pharmacie et j'ai suivi le rai de lumière du lampadaire sur le trottoir, qui montrait, à ma tête lourde et étourdie, le chemin pour rentrer chez moi.

<sup>1</sup> Manque, nostalgie extrême, mélancolie... La *saudade* est un mot considéré comme intraduisible, elle ne s'explique pas, elle se vit...

## LES CÔTES

Allons à São Paulo, Carlos passait son temps à m'en persuader, on fera du théâtre ensemble là-bas, il connaissait des troupes, Recife, c'est mort pour les gens qui ont du talent comme toi, là-bas ils reconnaîtront tout de suite ta valeur, ton humour hors du commun, mon amour, il n'y a personne comme toi, tu sais, aussi drôle.

J'étais follement amoureux, avec Carlos je me sentais capable de reprendre un cirque en faillite, de courir au bout du monde, mais je n'avais jamais pensé à abandonner ma mère, mon père, mes frères ont besoin de moi, je suis le cœur de la famille, je sens qu'ici à Recife j'ai encore beaucoup à faire, écoute, reste encore un peu, on va peaufiner le travail de la troupe, notre histoire est si belle, on a montré une telle volonté, ce n'est pas rien ce qu'on a construit ensemble, tu ne trouves pas ?

Mais Carlos, clairement, ne trouvait pas, son imagination menaçait à tout moment de partir, cette vie de pauvre c'est pas pour moi, je me casse, à São Paulo les occasions seront légion, là-bas, j'ai les coordonnées d'une

personne influente, avant la fin de l'année on met les voiles, on prend le bus, ce n'est qu'une question de temps, pense à tous ces gens du cinéma, de la radio, tous ces monstres sacrés, mon chéri, mon amour, la vie est trop courte pour être petite.

Fils de pute, aujourd'hui encore tes mots martèlent ma cervelle, laissent des cicatrices dans ma tête, on a beau tout essayer, on se souvient, on se souviendra éternellement de la fin de l'innocence, de ce qui est resté de ce premier amour, du jour où son cœur est allé en enfer et est revenu, les mains vides, parce que cette joie, ces flammes, les braises, c'était du vent, qui l'aurait cru?

La fin de l'année est arrivée et, comme il l'avait promis, Carlos a levé l'ancre, il est parti et je suis resté, pensant qu'il reviendrait, un jour il comprendrait que le travail de l'acteur n'est pas dans le glamour, dans l'excès d'éclat, le vrai théâtre c'est ce que moi, au prix de dures et pénibles batailles sur ma terre, à cette époque, je continuais à faire, ignorant, échoué, solitaire, au bord de la mort éternelle.